

## Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 30 juin 1879

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 4 p. (129r, 130r, 131v, 132r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 30 juin 1879, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/49917>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [30 juin 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Casa Tonti, Hammonton, (New Jersey, États-Unis)

## Description

Résumé Godin avertit Marie Howland qu'elle embellit en imagination le Familistère qu'elle n'a jamais vu : « Le Familistère avec ses onze cents fenêtres et bientôt ses douze cents habitants est certainement un édifice considérable mais ce n'est que le squelette du Familistère idéal créé par votre imagination. » Godin évoque le printemps à Guise mais avertit que rien ne s'obtient sur Terre que par un dur labeur et que le travail attrayant est d'un autre monde : c'est pourquoi, explique-t-il, la présentation du Familistère dans les derniers chapitres de son roman a été un peu modifiée. Godin explique à Marie Howland que les statuts de l'association sont rédigés mais doivent être mis en conformité avec la loi française avant d'être imprimés. Il lui annonce que Marie Moret va lui envoyer une collection de portraits photographiques datant de quatre ans. Il transmet ses compliments et ceux de Marie Moret à elle et à Edward Howland.

## Mots-clés

[Familistère](#), [Fourierisme](#), [Photographie](#)

Personnes citées

- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

Guise 30 Juin 1879

Ma chère amie,

Je suis très sensible à la sympathique affection que vous me témoignez, mais je vous demande pourquoi deux si belle jeunesse distante ont aussi la propriété de donner aux choses d'aussi belles proportions. Ce que je constate au sujet de l'homme que vous mariez par moi, et le constate généralement au sujet du Familiste que vous décrivez pour un avantage.

Si vous veniez à Guise, vous demanderiez certainement des bâtonnets de votre poétique imagination pour en faire une des réalisés de la vie.

Le Familiste avec ses onze cents fenêtres et deux cents habitants, est certainement un édifice considérable, mais ce n'est que le squelette du Familiste établi par notre imagination. Les choses de la tête n'arriveront pas avant rite à la perfection intelligente et morale, les hommes s'éleveront peu à peu dans cette voie, par conséquent si vous êtes au sujet de monsieur, vous seriez embarrassé de comprendre pour quel

Madame Guérard.

les habitants ne font pas du déniétoire  
le séjour de bouchier que vous n'avez.

Ici aussi les roses sont en fleur ;  
après les lilas et les sainte lucie, les  
baies de sureau, le seringat et le chêne  
peuille parfument les allées de nos jardins ;  
les pinines aux splendides corolles attirent les  
regards ; la perséenne égaye les pentes et  
partout la verdure réjouit les yeux. Mais à  
côté de cela, partout et toujours aussi, l'exist-  
ence est assujettie au dur labeur ; jusqu'au  
moindre plaisir, rien ne s'acquiert sans effor-  
ce. travail est l'œuvre à laquelle est soumise  
notre humanité perpétuelle ; le travail ultramar  
est d'un autre monde, c'est une exception  
sur la terre.

C'est pourquoi nous aimer à remarquer  
que dans les derniers chapitres de votre roman,  
nous nous sommes autorisés à présenter  
à nos lecteurs le Palais social dans un  
jour un peu différent de ce que nous en avons  
fait. Nous nous sommes même demandé  
si nous n'étrouverez pas quelque chagrin  
de voir votre œuvre ainsi mutilée, puisqu'en  
dès avant la publication, nous nous avions  
prévenue que cette partie serait modifiée.  
J'espère qu'en y réfléchissant nous le

prendrez comme nous les motifs qui nous ont fait écrire, et que nous nous en aimeront les uns.

Mme et M. le recevront les feuilles N° 11, 12, 13  
du Brûlé de Normand qui nous ont été adressées  
le 20 juillet de ce jour.

Les statuts de l'association que nous  
étudier, avec tout l'intérêt ne sont pas encore  
finis. Ils sont rédigés en quatre pièces,  
mais il faut vraiment les mettre en  
accord avec les obligations de la loi fran-  
çaise. Je les ai donc soumis à un avocat  
et le travail est entré dans une nouvelle  
phase d'études qui sera la phase défini-  
tive. Il me m'est, en conséquence, pas pos-  
sible de vous en faire l'envoi pour l'in-  
stant, si je regrette.

Mme Marie Poiret nous adresse ci-jointe  
une collection de mes photographies d'au-  
tres manuiscrits, datant d'environ quatre ans,  
ne sachant plus quel exemplaire vous avez.

Elle et moi nous vous félicitons  
d'avoir un si charmant logis tout rempli  
de robes. Vous pourrez voir cela d'ici  
tout nous raconterez bien.

Reverez, chère Madame, pour

